

1 *Marie de l'Incarnation. Écrits spirituels et historiques*, tome deuxième, Québec, Les  
2 Ursulines de Québec, 1985, p. 56-58

3 Premier état d'oraison, paragraphe V

4 L'une des choses qui m'a beaucoup servi pour l'esprit de dévotion a été les  
5 cérémonies de l'Église, lesquelles dès mon enfance attiraient puissamment  
6 mon esprit. Je trouvais cela si beau et si saint que je ne voyais rien de  
7 semblable. Étant devenue plus grande et capable de concevoir leur  
8 signification, mon amour s'augmentait ensuite de l'admiration qu'avait eue  
9 mon esprit, voyant la sainteté et majesté de l'Église. Cela augmentait aussi  
10 ma foi et me liait à Notre-Seigneur d'une façon tout extraordinaire. Je  
11 m'épanchais en actions de grâces de ce qu'il lui avait plu me faire naître de  
12 parents chrétiens<sup>1</sup> et de ce qu'il m'avait appelée à la vocation de fille de  
13 l'Église. Plus j'avancçais en connaissance, plus j'avais de touches et d'amour  
14 pour ces saintes cérémonies de l'Église. Lorsque je voyais aux processions la  
15 croix et la bannière que les chrétiens suivaient, mon esprit et mon cœur  
16 tressaillaient de joie<sup>2</sup>. J'avais vu un capitaine qui logeait en nos quartiers, que  
17 ses soldats suivaient avec leur drapeau. Voyant donc le crucifix attaché à la  
18 croix et la bannière avec ses figures, je disais en moi-même : « Ah ! C'est  
19 celui-là qui est mon capitaine. Voilà aussi sa bannière. Je la veux suivre  
20 comme les soldats suivent la leur. » Et ainsi, je suivais la procession avec un  
21 grand sentiment de ferveur. J'avais mes yeux fichés sur le crucifix et allais  
22 disant en mon cœur : « Ah ! C'est là mon capitaine. Je le veux suivre ! »

---

<sup>1</sup> Vie : Chrétiens et catholiques. Les calvinistes, - il y en avait un bon nombre à Tours, -étaient eux aussi chrétiens. Dom Claude Martin a jugé utile de prévenir toute confusion.

<sup>2</sup> « De tous les secours extérieurs que l'Église emploie pour nous porter à Dieu, on peut dire qu'après la prédication de la divine parole, il n'en est point de plus efficace que cet assemblage auguste et ce bel assortiment de cérémonies qui forment notre culte religieux. Cela faisait sur le cœur de la jeune femme une impression qui montre combien sa piété était solide et fondée sur le véritable esprit du christianisme. » (Charlevoix, Op. cit., p. 17.).

23 J'avais une si vive foi pour tout ce que l'Église fait qu'il semblait que c'était  
24 ma vie et mon aliment. Une fois, je pensai être étouffée dans une procession  
25 générale d'un jubilé<sup>3</sup>. En ce temps-là, je me trouvais des premières pour  
26 entrer dans les églises, à cette fin d'y voir les cérémonies et l'office solennel  
27 qui se faisaient en telle rencontre. Toute mon occupation était dans  
28 l'intérieur, touchant ce que je voyais et entendais. En une occasion d'une  
29 procession du très saint sacrement, mon cœur et mon esprit étaient si ravis  
30 en Dieu au sujet de ce sacrement d'amour que je ne me voyais pas conduire<sup>4</sup>.  
31 J'avais la vue couverte, en sorte que je marchais à hasard et comme une  
32 personne qui a trop bu. Je ne sais si on s'en apercevait et ce qu'on en pouvait  
33 penser. En cet état, je pensais être en la vraie dévotion, parce que je ne  
34 savais pas qu'il y en eût d'autre que de prier Dieu et le servir en fréquentant  
35 les sacrements [et] ne commettre pas de péchés à son escient. Ainsi, lorsque  
36 je me confessais, je me trouvais bien juste, et mon esprit avait la satisfaction  
37 d'une confession à l'autre. Mais l'Esprit de Dieu me pressait que je me  
38 confessasse de toutes mes enfances. Comme j'ai dit ci-devant<sup>5</sup>, il voulait de  
39 moi une pureté que je ne connaissais pas, non plus que la fin pour laquelle il  
40 la voulait.

41

---

<sup>3</sup> Sans doute le jubilé de 1630, promulgué par le pape Urbain VIII pour obtenir la réconciliation de l'empereur d'Allemagne, du roi de France et du roi d'Espagne, et la pacification de la chrétienté.

<sup>4</sup> Absorbée dans son occupation intérieure, elle se laissait porter par le mouvement de la foule qui l'entraînait sans qu'elle y prît garde.

<sup>5</sup> Voir l'article I

42 (16) Vie, p. 22. « Je n'ai rien à ajouter à des sentiments si chrétiens et si  
43 touchants qu'une petite réflexion morale, savoir, que quelque dessein qu'ait  
44 une âme de s'élever à la perfection, c'est en vain qu'elle travaille si elle  
45 n'édifie sur les pratiques fondamentales de la vie chrétienne, et que tout ce  
46 qu'elle fait n'est pas moins sujet à ruine, qu'un édifice qu'on aurait élevé sans  
47 fondements. Le Saint-Esprit, qui conduisait sa Servante par la voie d'une  
48 direction solide avant que de l'élever plus haut, lui en a fait pratiquer quatre  
49 dont elle fait ici mention, savoir : bien prier Dieu, ne point pécher de dessein  
50 formé, fréquenter les sacrements, et être exacte aux pratiques communes qui  
51 s'observent dans l'union de l'Église, comme sont d'entendre les prédications,  
52 de se trouver aux processions, d'assister au divin service, et autres  
53 semblables, qui sont assurément agréables à Dieu et d'un très haut mérite,  
54 parce qu'outre le fruit de la bonne action, l'on y est dans l'exercice actuel  
55 d'une charité publique, qui est la chose du monde que Dieu regarde avec le  
56 plus de plaisir.

57 « Elle remarque particulièrement que les cérémonies de l'Église lui ont été  
58 d'un grand secours... Il ne faut pas croire (en effet) que ces symboles,  
59 quoique sensibles et extérieurs, soient si inutiles que les hérétiques se  
60 l'imaginent, ni de si peu de conséquence que plusieurs catholiques se le  
61 persuadent. Ce sont de seconds mystères dans l'Église, qui, sous l'extérieur  
62 de l'action, contiennent quelque chose dont l'âme peut être édifiée quand elle  
63 les peut pénétrer. Les premiers mystères sont les fondements de la religion,  
64 ces seconds en sont les ornements qui font voir sa majesté et qui la rendent  
65 auguste ; et les uns et les autres sont des voiles sous lesquels il y a une  
66 manne cachée qui console le cœur et le remplit de dévotion. Au même temps  
67 que cette Servante de Dieu ouvrait les yeux pour regarder ces cérémonies  
68 saintes, son esprit se trouvait éclairé d'une lumière qui lui faisait voir les  
69 rapports qu'elles avaient à Dieu et ce qu'elles contenaient de mystérieux. Et  
70 parce qu'elle n'avait point encore de Père spirituel qui la dirigeât dans la vie  
71 spirituelle, le Saint-Esprit se servait de ces symboles extérieurs comme  
72 d'autant de langues pour parler à son cœur et y exciter la ferveur de la foi et  
73 de la dévotion. »